

seulement en termes de critères, mais aussi de processus social, en éduquant les attitudes et les comportements des gadjos également!" ■

1. Le rapport de la recherche peut être consulté en ligne à l'adresse www.romeurope.org > **textes et supports pour l'action** > **enfance-éducation** > **rapports**

2. Nom donné aux non-gitans par les gitans.

La Libre

22/03/2010

DES PRÉJUGÉS QUI COLLENT À L'ÉLÈVE

Quel impact les préjugés peuvent-ils avoir sur la scolarité des élèves? Comment lutter contre leur influence? **Rudy WATTIEZ** et **Gaëthane CHAPELLE** (CGé - *Change-ments pour l'égalité*) se sont intéressés à ces questions, en menant une enquête auprès de 350 personnes. Résultat: un bon élève aurait un crédit supérieur dans beaucoup de domaines, alors que le mauvais élève aurait un crédit négatif d'emblée. Ces étiquettes constituent un enjeu majeur en matière d'échec scolaire



Photo: François TEFNIN

À l'école, les préjugés peuvent être particulièrement à l'œuvre lors de l'évaluation.

et d'inégalités scolaires et sociales. Il existe cependant des pistes pour modifier le phénomène, notamment au niveau de l'évaluation ou de l'instauration de dispositifs de collaboration entre élèves, plutôt que de compétition.

Et vous, qu'en dites-vous?

■ **Bruno HUMBEECK**, psychopédagogue, chercheur à l'Université de Mons-Hainaut:

"Les représentations mentales se manifestent un peu partout dans le rapport enseignant-parent-enfant. Les stéréotypes, clichés ou typifications apparaissent, en effet, chez tout être humain dès qu'il s'agit pour lui d'économiser de l'énergie cérébrale ou de se réfugier dans un entre-soi rassurant, qui enferme l'autre dans l'image forcément réductrice qu'ensemble, nous nous faisons de lui.

Ce qui pose davantage problème avec les représentations enseignantes, c'est l'étroite corrélation qui les lie au processus d'évaluation scolaire. Et ce lien évaluation-représentation est aggravé par deux phénomènes: l'«effet de halo», qui désigne la tendance générale des examinateurs à laisser influencer leur jugement par des aspects de la personnalité du sujet sans rapport avec la nature de l'épreuve à laquelle il est soumis, et l'«effet Pygmalion», à travers lequel le sujet tend à se comporter effectivement comme on lui prédit qu'il le fera ou à agir en fonction des résultats prédits. La combinaison de ces deux effets explique notamment comment et pourquoi les performances antérieures de l'élève influencent souvent de manière déterminante l'opinion de l'enseignant. Elle enferme ainsi l'apprenant dans un cercle vicieux au sein duquel la probabilité qui lui est laissée d'étonner à l'école se réduit chaque année davantage.

Les bons élèves tendent, d'année en année, à augmenter leur vitesse de croisière, tandis que les autres sont dirigés dans un cheminement de plus en plus étroit qui, d'échecs en orientations sélectives, se constitue parfois en véritable voie sans issue. Le faisceau de représentations se referme alors sur l'enfant, et celui-ci en vient à confirmer dans sa trajectoire scolaire la combinaison des attentes

des enseignants, de ses parents et de l'image détériorée qu'il s'est faite de lui-même. Alors, et seulement alors, l'échec intériorisé devient une fatalité, et l'élève renonce à l'idée de surprendre qui que ce soit, et surtout lui-même.

Comment faire, dès lors, pour éviter que les représentations ne contaminent à ce point le devenir des élèves? Comment peut-on agir pour les modifier ou, tout au moins, en moduler l'influence? Dégageons ici trois pistes d'action. La première invite à travailler sur les représentations elles-mêmes et leur contenu. Pour cela, il faut nécessairement que chacun se risque à sortir de l'entre-soi pour confronter ce qu'il pense à ceux qui l'envisagent sous un angle différent.

La seconde piste d'action suppose davantage d'exercer une influence sur le sujet porteur des représentations. Il s'agit, par exemple, d'améliorer la conscience réflexive de chacun en explicitant son propre univers mental, mais aussi en explorant celui qui caractérise les groupes sociaux auxquels il n'appartient pas. C'est là tout l'enjeu de la formation des enseignants.

La troisième piste d'action sur les représentations consiste, enfin, à intervenir au niveau des effets qu'elles produisent. Il s'agit alors, par exemple, d'envisager autrement le processus d'évaluation en évitant de considérer qu'il relève exclusivement d'une démarche solitaire réalisée par l'enseignant, mais en l'envisageant, au contraire, comme le fruit d'un travail concerté qui associe le parent (par l'évaluation intégrée) et l'enfant (par l'auto-évaluation) au processus évaluatif.

Il s'agit donc, notamment, de considérer l'acte éducatif pour ce qu'il demeure en toute circonstance: une activité nécessairement complexe qui concerne au moins deux sujets et implique, dès lors, l'écosystème au sein duquel chacun d'eux est amené à évoluer". ■

PROPOS RECUEILLIS PAR
BRIGITTE GERARD